

-dire, elle sentit de bonne heure de l'attrait pour la vie religieuse. Elle entra au noviciat à dix-neuf ans, dans un temps où la famille traversait de rudes épreuves. Se trouvant l'aînée de plusieurs frères et sœurs, sa piété filiale, son cœur si bon, se déchire à la pensée des épreuves qui pèsent sur ses parents. Dans ces pénibles circonstances, laisser sa mère ! oh ! voilà le suprême sacrifice pour son âme ardente, avide de se donner !

Au noviciat ce qui domine en elle, c'est le respect, l'obéissance envers ses supérieures, et l'affection sincère pour ses sœurs.

Placée à la pharmacie, après sa profession, elle se dévoue généreusement au service de la communauté et des pauvres qu'elle aimait tant ! Assistante de la Dépositaire pendant 9 ans, le champ s'ouvrait encore plus vaste à son dévouement ; elle se dépense sans trêve. Elue 1ère Dépositaire, rien ne l'arrête ; son grand amour du travail lui fait trouver peu de chose, les nombreuses préoccupations de sa charge. Notre-Seigneur la prépare à devenir ce qu'elle a été depuis que les suffrages de la communauté l'ont choisie comme Supérieure du monastère.

Dans cette position élevée, qui lui convenait si bien, elle a été une mère dans le vrai sens du mot : toutes les personnes de la communauté trouvaient toujours un accès facile auprès d'elle. Les plus souffrantes étaient les plus proches de son cœur. Un oubli complet, absolu, d'elle-même, une humilité profonde, une charité effective envers tous, sans distinction : tant de rares vertus, jointes à une intelligence peu commune, à un jugement droit, à un sentiment d'affection si profondément religieux et affectueux, lui ont toujours assuré l'attachement sincère de ses sœurs, la considération et l'estime des étrangers, le respect, l'amour des domestiques et des pauvres.

Ah ! les pauvres ! qui dira combien elle les aimait ! Son dernier sacrifice a été pour eux : " Ne pourrais-je pas voir mes pauvres avant de mourir, " nous a-t-elle dit ?

Comme son terme, elle savait se faire obéir ; cœur éminemment sympathique, elle savait se faire aimer.

Dans le cours de sa longue maladie, ses souffrances, parfois atroces, étaient un aliment à sa soif d'aimer Notre-Seigneur ; aussi, jamais une plainte ; un regard vers le ciel, puis sur son crucifix et voilà tout.

A l'heure de la mort, elle édifiait encore ses sœurs par une résignation absolue au bon vouloir de Dieu, heureuse d'être la chose du bon Maître.